

pour le journaliste sincère, pour l'honnête chef de famille, voué criminellement à la vindicte des ignorants et des crétiens de son pays, ce spectacle d'un évêque au grand cœur, au large esprit, qui appelle de ses vœux la diffusion dans les masses des immortels principes de la Révolution, si grand effroi des obscurantistes de tous pays :

Pendant, nous n'avions pas besoin de connaître l'opinion de Mgr de Cabrières pour être convaincu de la solidité et de la justice des principes sur lesquels nous nous appuyons. Notre conscience, notre droiture d'intention et l'honnêteté instinctive que nous avons sucée avec le lait de notre mère, nous avertissaient suffisamment que nous étions dans le vrai. Nous n'avons rapporté les paroles de bon évêque de Montpellier que pour confondre les fanatiques qui nous vouent à la géhenne à cause de nos principes.

Eh ! mon Dieu, que nous sommes bien vengé ! Un évêque glorifiant la Révolution ! Un évêque rendant justice aux ouvriers de la Troisième République ! Un évêque nous rassurant contre un retour à l'ancien et odieux régime ! Un évêque trouvant convenable de marier ensemble, dans une admirable pensée de tolérance, les noms de Dieu et de Révolution. Les voilà les pasteurs qui travaillent au bonheur du genre humain. Bénis soient-ils, Oh ! qu'ils ont de force sur les cœurs droits toujours ouverts aux appels de la raison aux généreux mouvements de la justice.

## Sycophantes !

Jusqu'aux frères qui ont voulu y aller, eux aussi, de leur petit coup de dent contre l'infâme. Ces gens-là ne peuvent pas me pardonner de leur avoir remis, à Saint-Jérôme, des enfants bien élevés qui les ont salués poliment, à leur arrivée quand leurs élèves d'Ottawa m'accueillaient, ainsi que mes collègues, avec des pierres et des injures, brisaient les carreaux, dévalisaient les pupitres des maîtres, se révoltaient en jouant du couteau ou du bâton et, jusque dans

l'église, nous poursuivaient de leurs insultes, nous appelant cochons, juifs, ivrognes, francs-maçons, et autres aménités, en usage dans le monde clérical. Car, voyez-vous, ces enfants-là avaient eu un commerce si étroit avec le bon Dieu qu'ils étaient devenus avec lui très-familiers, si familiers même que son temple, le temple de la prière, ne leur en imposait nullement. Pour ces anciens élèves des chères frères, encore tout chauds des enseignements de leurs bons maîtres, l'honnête M. Lippens, directeur-général des écoles françaises de la capitale à cette époque, était un franc-maçon ; Gascon, un juif, un ivrogne — Je m'étais acquis cette réputation en achetant pour ma maison trois bouteilles de bière ! Pensez donc, trois bouteilles de bière ! Trois !

C'était grave, comme vous voyez. Pourtant, les bons frères avaient eu dans l'école même où j'étais directeur une cave, laissée vide, naturellement, mais qui, selon toutes les apparences et l'état du parquet, devait être bien garnie. Rouverte pour servir à un autre usage, elle pu le bon vin toute l'année, et contribua par son délicieux parfum répandu dans la maison, à décider de ma perte. J'étais un ivrogne, un vrai ! M. Lafortune reçut même des lettres lui demandant des renseignements sur mes antécédents.

Bref, pour me résumer : après avoir été conspué et vilipendé par les élèves des frères des E. C., à Ottawa, ces mêmes frères, expulsés des écoles de la capitale, me font encore insulter, ici à St Jérôme, dans une adresse à l'archevêque, par les enfants dont j'ai été pendant plusieurs années, le magister aimé et respecté, je m'en enorgueillais.

Ces moines mettent dans la bouche de mes anciens élèves, de ceux même qui se sont assis sur les bancs de mon école, des paroles sanglantes ; ils me font appeler par eux malfaiteur public, ravisseur de la foi et des mœurs. Mon nom n'y est pas, et c'est juste.

Imposteurs !

Savez-vous où ils sont, les malfaiteurs publics, les ravisseurs de la foi et des mœurs de nos enfants ?